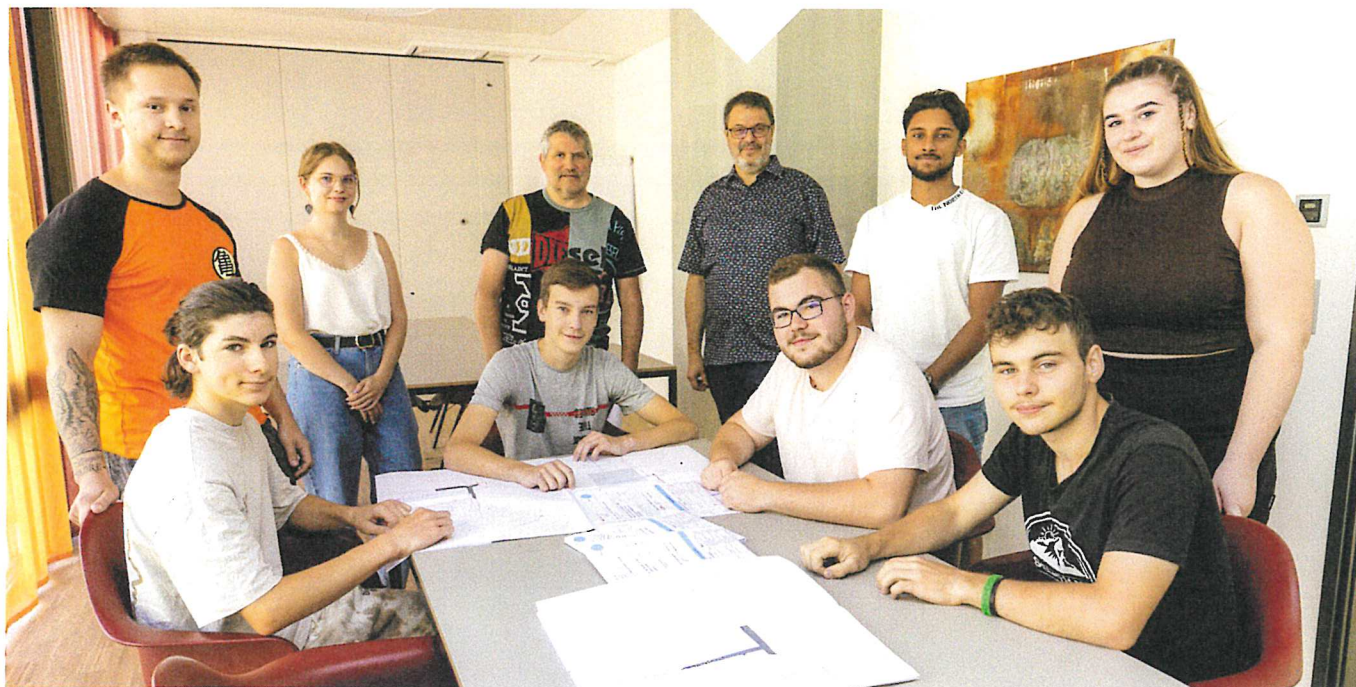


# «NOTRE GRANDE FORCE, C'EST LA PROXIMITÉ AVEC LE CLIENT»



**Plus important bureau d'ingénieurs du Jura bernois, ATB SA est aussi un acteur majeur dans l'Arc jurassien. La société est présente sur sept sites, afin d'être au plus proche de ses clients. Présidée par Blaise Badertscher, elle est active dans de nombreux domaines: travaux ferroviaires, routes, bâtiments, hydraulique, notamment.**

**P**our le bureau ATB SA, fondé en 1957, la construction de la Transjurane aura été une opportunité majeure. «Elle a représenté 20 à 25 % de notre chiffre d'affaires», indique Blaise Badertscher, président de la société. Autant dire que la fin de ce chantier, à l'horizon 2018, avait de quoi susciter quelques inquiétudes. Mais ATB, qui a son siège à Moutier, a su opérer une transition en douceur en développant ses activités dans le secteur ferroviaire, surtout après 2015. «Nous avons commencé à collaborer avec les CFF en 2004, pour la gare de Courtelary. Depuis, grâce à la qualité de nos prestations, nous collaborons régulièrement avec ce géant du rail, mais également avec les CJ, ainsi qu'avec les Transports publics neuchâtelois dans le domaine du ferroviaire.» Résultat: celui-ci a largement permis de compenser le volume d'affaires de la Transjurane, puisqu'il représente désormais 25 à 30 % du chiffre d'affaires.

Former des apprentis est important pour ATB: (de g. à dr.: Kéo Weber (assis), Loïc Ferrari et Méline Guélat (formateurs), Owen Rieder (assis), Luis Bartolomé (responsable de la formation) et Blaise Badertscher (debout), Loïc Schleppe (assis), Ashvin Sivasubramaniam (ancien apprenti), Jérémie Ristori et Tess Erard.

Ce bureau d'ingénieurs pluridisciplinaire emploie aujourd'hui 82 collaborateurs, soit davantage qu'à la fin de la construction de l'A16. «Nous comptons actuellement trente ingénieurs, trente-six dessinateurs, cinq employés de commerce et onze apprentis.» Des apprentis qui, avec une maturité professionnelle, peuvent accéder aux hautes écoles. «Parmi nos ingénieurs, certains avaient commencé chez nous par un apprentissage de dessinateur en génie civil et sont revenus, une fois leur diplôme en poche», se réjouit Blaise Badertscher. Et si les métiers techniques restent largement masculins, il précise qu'ATB compte néanmoins seize femmes.

## PROCHE DES CLIENTS

Parallèlement au développement du domaine ferroviaire, ATB a ajouté d'autres cordes à son arc, par exemple en matière d'aménagement du territoire. Il a aussi étendu son réseau de succursales, avec trois sites dans le Jura bernois (Moutier, Tramelan et Saint-Imier), trois dans le canton du Jura (Courgenay,

Saignelégier, Delémont) et un à Laufen. Mais cette dissémination n'est-elle pas pénalisante? «Non, au contraire! Pour l'organisation du travail, c'est peut-être un peu plus compliqué, mais c'est très largement compensé par notre proximité avec les acteurs du terrain. Chaque responsable de succursale est l'interlocuteur direct de nos clients. Ce rapport de proximité et de confiance est une de nos grandes forces», assure-t-il.

De par la nature de ses activités (voir encadré), ATB travaille beaucoup pour le secteur public, aussi bien pour les communes, les cantons que la Confédération. «Cela représente environ trois quarts de notre chiffre d'affaires, contre un quart pour l'économie privée.» Il souligne que c'est grâce au rapport de confiance établi avec la clientèle depuis plus de soixante ans que l'entreprise se développe et acquiert ses mandats. «En effet, nous ne faisons presque pas de pub. C'est le bouche à oreille qui nous amène de nouveaux clients.»

Et de préciser que l'entreprise déploie 80% de ses activités dans l'Arc jurassien, le reste en Suisse romande pour les CFF. S'agissant des marchés publics, ATB se voit régulièrement attribuer des mandats de gré à gré ou sur invitation, grâce à sa bonne réputation. «Pour les mandats plus importants mis en soumission, nous postulons également dans les domaines où nous disposons des compétences nécessaires.»

## SOUTIEN MUTUEL

Toutes les succursales ne disposant pas forcément des spécialistes dans tous les domaines, elles sont épaulées, selon les besoins, par des collègues d'autres sites. Car si, au départ, les ingénieurs, respectivement les dessinateurs, ont tous plus ou moins la même formation de base, chacun se spécialise dans un secteur plus particulier. «En fait, c'est par la pratique et l'expérience qu'on devient spécialiste», assure notre interlocuteur. Pour lui, l'engagement et les compétences de chaque collaborateur, ainsi que le travail en équipe, constituent autant d'atouts importants pour réaliser des prestations de qualité.

Ce qui fait l'intérêt du métier, poursuit-il, c'est sa diversité et sa pluridisciplinarité. «Nous sommes en contact permanent avec beaucoup de personnes, que ce soient les clients, les professionnels de la construction, les administrations, ou des spécialistes de différents domaines. Par exemple des architectes, des géotechniciens ou des experts en environnement. Cette collaboration est non seulement fondamentale, car personne n'a la science infuse, mais elle est aussi très gratifiante.»

## RIEN N'EST À NÉGLIGER

Invité à citer l'une ou l'autre réalisation phare du bureau au cours de ces dernières années, Blaise Badertscher botte en touche. Pour lui, chaque mandat est important et participe au développement de l'entreprise, mais aussi de la région. Et si les investissements dans de gros ouvrages pèsent lourd en

termes de facturation, il assure que «tous les projets sont importants. Bon an, mal an, nous travaillons sur 700 à 800 projets. Aucun n'est à négliger, même les plus petits, car ce sont autant de contacts pour le futur. Si le client est satisfait, il fera plus facilement appel à nos services pour de plus gros mandats», estime notre interlocuteur.

Comme dans tous les métiers, les techniques ont beaucoup évolué au fil du temps. La formation continue est donc indispensable. De la planche à dessin, on est passé au dessin par ordinateur. Mais si l'informatique facilite grandement le travail, le facteur humain reste déterminant. «L'ingénieur doit en effet avoir une bonne conception de départ de son projet, garder à l'esprit ce qui doit en sortir et avoir en tête l'ordre de grandeur qui en résulte. Dans ce processus, l'informatique est une aide précieuse, pour autant qu'elle soit utilisée correctement.»

Dans ce contexte, il souligne que le dessin 3D devient de plus en plus la norme, alors que la modélisation des données du bâtiment (BIM, en anglais) est en progression. Sur un plan BIM, explique-t-il, tous les intervenants (par exemple l'ingénieur en génie civil, l'électricien ou l'installateur sanitaire) ont une vision globale de l'ensemble du projet, ce qui facilite la coordination des différents corps de métiers. Si on apporte une correction au modèle de base, celle-ci est directement reportée sur tous les plans de détail, ce qui permet à tous les intervenants d'être toujours à jour.

S'agissant des conséquences de la crise du COVID, Blaise Badertscher souligne qu'elle n'a guère affecté la marche des affaires, au contraire, même. Elle a cependant démontré que si le télétravail était possible en cas d'urgence, il n'était pas une solution satisfaisante. Question d'efficacité. «Difficile en effet de mener des réunions via Zoom ou Teams avec vingt personnes de façon rationnelle. Et pour contrôler un plan, cela reste plus aisé de le faire sur papier plutôt que sur écran.»

## DES DOMAINES TRÈS VARIÉS

- Routes et trafic (aménagement routiers, modération de trafic)
- Travaux ferroviaires (gares, quais, passages inférieurs et supérieurs, infrastructure des voies)
- Hydraulique (adduction et traitement des eaux de consommation, eaux usées, revitalisation de cours d'eau)
- Structures et ouvrages d'art (ponts, tunnels, murs de soutènement, bâtiments industriels et locatifs, etc.)
- Décharges et carrières
- Travaux souterrains (travaux de soutènement, monitoring et surveillance d'ouvrages)
- Aménagement du territoire (viabilisations, urbanisme)